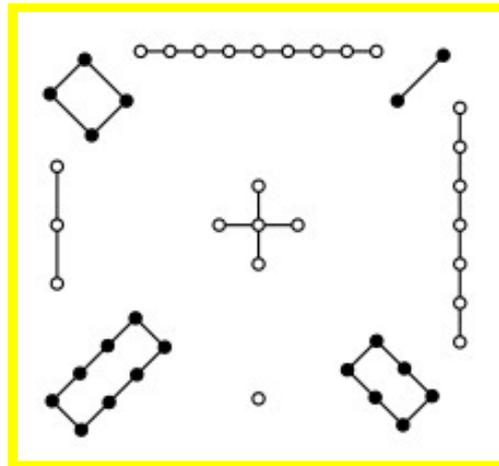


# LES NOMBRES DANS LA TRADITION CHINOISE



Carré magique du Luò shū 洛书 (IIème siècle av. J.-C.)

## Des emblèmes numériques

Comme le fit remarquer le sinologue Marcel Granet, pour les Chinois les nombres sont bien plus des emblèmes que des signes abstraits de la quantité. En effet, dès l'Antiquité les penseurs privilégièrent une lecture symbolique des nombres et les jeux numériques découlant de celle-ci \_ tels les carrés magiques dont le diagramme du Luoshu est le plus ancien connu \_ plutôt que de développer des spéculations purement mathématiques. Aujourd'hui encore, cette numérologie continue à imprégner l'esprit chinois. Prenons deux exemples pour illustrer ce qui vient d'être dit. Dans le chapitre 42 du Livre de la Voie et de la Vertu (*Dàodé jīng* 道德经) de Lǎozǐ 老子, il est écrit : « Le Dao engendre le Un, le Un engendre le Deux, le Deux engendre le Trois et le Trois engendre les Dix mille êtres ». Autrement dit, on passe de l'unité primordiale née du Dao au yin-yang, puis de ce système binaire au souffle médian représenté par le Trois et enfin de celui-ci aux Dix mille êtres c'est-à-dire à la totalité du vivant. Un autre exemple, qui paraîtra plus trivial en comparaison, la date d'ouverture des Jeux olympiques d'été de 2008 choisie par le gouvernement de Pékin reflète l'importance du 8 (*bā* 八) associé à la prospérité (*fā* 发) en raison d'une proximité phonétique un peu tirée par les cheveux (les jeux débutèrent le 8 août à 8 heures 08). Dans ce registre, il est connu que le chiffre 4 (*sì* 四) est évité tant pour les numéros de téléphone que pour les plaques d'immatriculation des véhicules en raison de son homophonie avec le mot « mort » (*sǐ* 死). Mais il ne s'agit là que de superstitions, dégénérescence d'une symbolique chiffrée qui, à l'origine, visait à représenter l'univers et ses mouvements. Pour aborder celle-ci, nous signalerons tout d'abord les significations traditionnelles associées aux nombres de 1 à 10 ainsi que certaines de leurs applications actuelles. Nous terminerons cet exposé avec la symbolique numérologique du taiji quan.

# 数字

Shùzì, « nombre » en chinois

## De l'unité à la totalité

Le 1 一 : À la différence de notre écriture du chiffre 1 qui, depuis son origine proche-orientale, le représente sous la forme d'un trait vertical, les Chinois représentent celui-ci par un trait horizontal.

Dans l'art de la calligraphie, ce tracé est le premier auquel s'exercent les débutants et il est également considéré comme le plus difficile. Nous avons vu dans ce qui précède que c'est le signe du Grand commencement, de l'Unité première. À ce point de vue, comme le fait remarquer le sinologue Cyrille Javary, la série numérique ne commence véritablement qu'avec le 2, chiffre pair et donc yin.

**Le 2 二** : Il exprime évidemment la dynamique du yin-yang. Dans une quantification, il est remplacé par le sinogramme 两 *liǎng* qui représente à l'origine un attelage à deux chevaux. Le 2 est un nombre très valorisé comme montre le redoublement du caractère « joie » appelé « bonheur apparié » (囍) qui est omniprésent dans les banquets de mariage. En tant que nombre pair en relation avec l'idée de couple, il est jugé très favorable pour une union ce qui fait qu'il est courant que les fiancés choisissent le 2 février pour se marier. Dans le même ordre d'idées les cadeaux les plus appréciés arriveront par paire... On peut également relier au goût des chinois pour ce nombre, l'usage très répandu des sentences parallèles affichées de chaque côté de la porte principale lors du Nouvel An (*duìlián* 对联) ou plus généralement l'habitude du redoublement dans la langue parlée : « bienvenue, bienvenue » (*huānyíng, huānyíng* 欢迎, 欢迎), « bien, bien » (*hǎo, hǎo* 好,好), etc.

**Le 3 三** : Ce nombre marque la naissance du souffle central et ainsi de la notion de centre, milieu. C'est la graphie la plus ancienne du caractère représentant les souffles, *qì* 气. Il préside également à la graphie du sinogramme signifiant roi *wáng* 王 qui est mis en relation avec les trois pouvoirs (*sāncái* 三才) : le Ciel, la Terre et l'Homme. Beaucoup de choses vont par trois en Chine : les Trois Augustes, qui sont des empereurs légendaires (*Fúxī* 伏羲, *Shénnóng* 神农 et *Huángdì* 黄帝), les trois divinités du taoïsme (*Fú Lù Shòu* 福禄寿), les trois enseignements (confucianisme, bouddhisme et taoïsme), les trois fêtes (*sānjié* 三节 : fête du printemps *chūnjié* 春节, fête de la mi-automne *zhōngqiū jié* 中秋节, la fête des barques-dragons *duānwǔ jié* 端午节). Le trois présidait aussi autrefois à l'apprentissage de base avec le *Classique des trois caractères* (*Sānzì jīng* 三字经) ainsi qu'aux organisations séditeuses, les fameuses triades, etc.

**Le 4 四** : Malgré sa connotation négative, le 4 est en rapport avec l'organisation du monde et de la vie sociale. Ainsi, les quatre saisons (*sìjì* 四季), les quatre régions de l'espace (*sìfāng* 四方), les quatre mers censées entourer la Chine (le désert de l'Ouest étant considéré comme une mer de sable), les quatre classes sociales (lettrés, paysans, artisans et commerçants), les Quatre livres de l'enseignement confucéen (*sìshū* 四书), l'habitation traditionnelle en quatre parties distribuées autour d'une cour centrale (*sìhéyuàn* 四合院) qui introduit justement le 5...

**Le 5 五** : Il renvoie au centre, cinquième direction de l'espace. C'est autour de cet axe que tout s'ordonne à l'instar de la ronde des saisons. C'est la dynamique des Cinq éléments (*wǔxíng* 五行) une notion que l'on traduira plutôt par « Cinq agir », le sinogramme *xíng* 行 faisant allusion à l'alternance des deux pieds dans la marche et donc à un mouvement. L'importance accordée au « juste milieu » explique pourquoi les anciens Chinois s'ingénierent à inventer une cinquième saison de 72 jours (encore un nombre symbolique) qui s'intercalait entre la fin de l'été et le début de l'automne. Parmi ce qui est rangé par cinq, citons encore les cinq couleurs, les cinq saveurs, les cinq sens (vue, ouïe, odorat, goût, « corps » et non toucher), les cinq viscères, les cinq montagnes sacrées, les cinq classiques (*wǔjīng* 五经), les cinq relations sociales du confucianisme (*wǔlún* 五伦) et cela jusqu'aux cinq étoiles du drapeau de la République populaire de Chine.

**Le 6 六** : De même que 4 matérialisait les souffles symbolisés par le 3, 6 matérialise la dynamique du 5. C'est le nombre des mouvements organisés. On comprendra donc que dans le corps humain, les souffles circulent dans six méridiens principaux dédoublés en 12 méridiens, 6 yin et 6 yang. Ainsi, les produits de 6 revêtent une grande importance :

**12 十二** : Ce sont les 12 signes du zodiaque, les 12 mois de l'année ou encore l'organisation ancienne du temps terrestre en douze heures.

**18 十八** : Nombre des opérations nécessaires pour la divination du *Yìjīng* 易经. Dans l'iconographie

bouddhiste les « saints » (arhats ou *luòhàn* 罗汉 en chinois) vont également par dix-huit. Sont également importants le **24** 二十四 (par exemple les vingt-quatre degrés de dignité de la société traditionnelle), le **36** 三十六 (les trente-six métiers, les trente-six stratagèmes de l'art de la guerre) et le **60** 六十 qui marque le plus important anniversaire de la vie humaine puisqu'il combine les douze signes du zodiaque aux cinq éléments. Enfin **72** 七十二 (qui est le produit de 2x36, 3x24, 4x18 ou 6x12) marque l'achèvement d'un ensemble parfait comme l'indique par exemple le fait que les disciples de Confucius furent soixante-douze.

Le **7** 七 : Ce nombre marque le surgissement vital. À celui-ci sont associées les Sept lumineuses (les cinq planètes, le Soleil et la Lune), les sept orifices du corps humain ou encore la fête du double-sept (*qī xī* 七夕), fête des amoureux commémorant la légende du Bouvier et de la Tisserande qui se déroule le septième jour du septième mois lunaire.

Le **8** 八 : Chiffre-emblème particulièrement bénéfique comme nous l'avons déjà vu. Lui correspondent les Huit trigrammes (*bāguà* 八卦) un des fondements numériques de la pensée chinoise, les huit traits fondamentaux de l'écriture chinoise, les huit signes du destin pour établir les horoscopes ou encore les Huit immortels (*bāxiān* 八仙) du panthéon taoïste.

Le **9** 九 : Il manifeste la culmination du Yang. Il est le chiffre de l'empereur par excellence et on le retrouve dans de nombreux détails architecturaux (nombre de colonnes, etc.). De même que le cinq ou le sept possèdent leurs fêtes, il existe également une fête du double-neuf (*chóngyáng jié* 重阳节) qui a lieu le neuvième jour du neuvième mois. La cosmologie traditionnelle dénombre neuf ciels et neufs régions infernales. La Chine ancienne comptait neuf provinces et, de nos jours, le politburo du parti communiste chinois possède évidemment... neuf membres ! On en déduit l'importance de la puissance 2 de 9, 81, qui est précisons-le, le nombre des versets du *Daodejing*.

Le **10** 十 : Le 10 enfin est le chiffre de la complétude, de la totalité ce qui explique, dans sa relation graphique et numérique au 1, que la République populaire de Chine a été proclamée par Mao le 1er octobre 1949.

Voyons à présent ce qu'il en est pour une pratique corporelle, le taiji quan.



Le symbole du Taiji entouré des Huit trigrammes disposés selon les huit directions de l'espace

## Numérologie chinoise et taiji quan

Anciennement, la pratique du taiji quan était désignée sous le nom de « treize postures » (*shísān shì* 十三势). Nous avons ici une combinaison entre les Huit trigrammes mis en relation avec les huit manœuvres de base du combat et les Cinq éléments ou Cinq agir qui renvoient aux cinq principaux déplacements des pieds. Mais le 13 est également le nombre de l'activité humaine représentée par les quatre membres et les neuf orifices du corps humain, voire de l'action guerrière efficace comme le montrent les 13 chapitres de *L'Art de la guerre de Sunzi* (*Sūnzi bīngfǎ* 孙子兵法). Le 13 est également le nombre des activités attribuées au mental.

Composé de 108 mouvements, l'enchaînement traditionnel de taiji quan se présente ainsi comme le produit de 12, symbole de l'organisation de la vie, par 9, nombre de la puissance. On sait que 108 est un nombre sacré en Inde et dans le bouddhisme. Dans la pratique du taiji quan dite « forme ancienne de Quanyou » (*Quán yòu lǎo jià* 全佑老架) le 108 est couplé avec le 36, carré du 6 et donc représentant la totalité des activités. Ainsi, aux 108 mouvements de l'enchaînement correspondent les 36 techniques de combat de la « séparation des mains » (*sànshǒu* 散手) mais aussi les 36 exercices de *nèigōng* 内功, le travail interne. De la même façon, il y a 108 points vitaux dont 36 mortels. Les lecteurs du grand classique de la littérature chinoise *Au bord de l'eau* (*Shuǐhǔ zhuàn* 水浒传) comprendront maintenant pourquoi les brigands sont au nombre de 108 et comptent 36 héros parmi eux...

Les postures du taiji quan traditionnel sont rythmées par le 2, l'alternance du yin et du yang, de l'inspiration et de l'expiration, de la flexion et de l'extension, etc. ; ainsi que par le 4, phases du mouvement en rapport avec le cycle des saisons, de la naissance du geste au passage d'une posture à l'autre. Du 4 nous passons au 5 avec l'importance du centre, incarné ici par le milieu du corps du pratiquant, la taille et les hanches (*yāokuà* 腰胯) qui gouvernent la mobilité corporelle.

Nombre du souffle, le 3 préside à la transition de l'Unité primordiale, représentée par l'attitude d'immobilité équilibrée de la position du début de l'enchaînement, à la mise en mouvement lors du « commencement » (*qǐshì* 起势) qui, comme le préconise le qigong, vise à réguler le corps, la respiration et l'activité de l'esprit. Dans la tradition taoïste, l'alchimie interne compte trois étapes et il en va de même dans la pratique du taiji quan traditionnel, l'enchaînement des 108 mouvements comportant trois niveaux de pratique... Il ne s'agit là que d'un aperçu succinct sur un vaste sujet qui demanderait de bien plus amples développements. Pour conclure, je ne saurais trop recommander la lecture de l'ouvrage essentiel de Cyrille Javary auquel je me suis fréquemment référé pour écrire cet article : *L'ESPRIT des NOMBRES écrits en CHINOIS* publié (Éditions Signatura, 2012).

**José Carmona**

[www.shenjiying.com](http://www.shenjiying.com)